Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 105 (2007)

Heft: 11

Artikel: Allaitement au-delà d'une année : paroles des femmes, paroles de spécialistes

Autor: Allegro, Christiane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-950020

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Ce numéro du journal est consacré à un long article sur l'allaitement au-delà d'une année avec des différentes remarques et réflexions pour et contre. Pour moi, allaiter au-delà d'une année touche à un miracle et j'étais jalouse d'une amie qui glissait discrètement son bébé sous son pull dans un grand magasin ou d'une autre qui préparait le dîner avec son bébé au sein en me parlant en même temps. Voilà mon histoire. J'ai eu deux accouchements magnifiques, mais mon premier allaitement était fini après 6 semaines: j'ai beaucoup pleuré. A trois mois de vie survint une allergie contre des produits laitiers qui se manifestait par un fort eczéma: bonjour la mauvaise conscience! Pour mon deuxième enfant, j'ai décidé d'allaiter au moins 6 mois, coûte que coûte. J'ai réussi, même si j'ai dû compléter après 3 mois d'allaitement. Je devais mettre ma fille trop souvent au sein (de mon point de vue) surtout les après-midi. Bref, pour moi, l'allaitement n'était pas facile et il m'a coûté beaucoup de persévérance. Entre 3 et 6 mois, j'ai pourtant eu beaucoup de plaisir d'allaiter. Après 6 mois, quand ma fille acceptait enfin la nourriture solide, je voulais réduire à une tétée, matin et soir. Mais, dès ce moment-là, mon lait a diminué rapidement et, à 7 mois, l'allaitement était fini. Peu de temps après, ma fille a fait une bronchite asthmatique et j'ai bien regretté de ne plus l'allaiter. J'essayais, encore une fois, de la mettre au sein... mais elle ne voulait plus téter.

Pourquoi est-ce que je vous raconte tout ça ? Je ne crois pas, comme beaucoup d'autres sages-femmes, que chaque femme peut allaiter et que c'est uniquement une question de volonté. Quand une femme allaite son bébé plus d'une année, il ne s'agit plus uniquement de nourriture. Je m'imagine que la relation de mère-enfant est très proche et câline. Qu'un homme puisse dire: «Un allaitement au-delà de 6 mois, c'est trop», je comprends encore. Il défend son territoire. Mais qu'une sage-femme expérimentée dise «Tu as une relation pathologique avec ton enfant» parce que une femme décide d'allaiter encore son enfant à presque 2 ans, c'est une remarque dure et dépourvue de tact.

Je vous souhaite une bonne lecture de cet article qui donne certainement beaucoup à réfléchir et à discuter.

Barbara Jeanrichard

Allaitement au-delà d'une année

Paroles de femmes,

On connaît l'impact de la parole des professionnel(le)s chez les jeunes parents. Le sujet de l'allaitement qui se prolonge au-delà d'une année ne semble laisser personne indifférent. Mais, bizarrement, il semble y avoir peu d'écrits sur ce thème. Dans mon travail de diplôme[1], j'ai eu envie d'en connaître un peu plus, en tant que sage-femme et en tant que femme tout court. Quel message donner aux jeunes mères qui ont envie d'allaiter leur enfant au-delà d'une année? Y a-t-il une relation pathologique avec l'enfant, ou un abus de nature sexuelle, ou simplement une relation d'amour naturelle inscrite depuis des millénaires? Un comportement instinctif inscrit dans la survie de l'espèce a-t-il pu être balayé des mémoires dans nos contrées tellement développées?

UNE sage-femme de grande expérience me dit un jour abruptement: «Quoi, tu allaites encore ton fils? Est-ce que tu sais que tu as une relation pathologique avec cet enfant?». Je n'oublierai jamais l'effet que ses paroles ont eu sur moi. Un grand coup en plein cœur. Mon fils avait alors presque deux ans... Quelques semaines avant, j'avais rencontré une autre femme sage, dans un train. Cette voyageuse, en me regardant allaiter mon enfant, m'avait dit avec un sourire: «Moi aussi, j'ai allaité mes trois enfants durant plusieurs mois et mon troisième durant trois ans. C'est lui qui aujourd'hui est le plus indépendant».

Christiane Allegro, sage-femme indépendante, consultante en lactation.

Un pédopsychiatre, aujourd'hui très médiatisé dans le monde francophone, a écrit: «L'allaitement maternel, c'est bien pendant trois mois, mais six mois, c'est trop long» (Coopération, 30 novembre 2005). C'était déjà lui, le professeur Rufo, qui osait dire: «Le sein ne se partage pas: prolonger l'allaitement au-delà de sept mois est un véritable abus sexuel» (Le Soir, 29 novembre 2003). Je pose la question: «Est-ce une provocation machiste, une dénonciation grave ou un manque total de connaissances sur le sujet de la part d'un professionnel, qui provient d'un pays (la France) où il n'y a pas une culture proprement dite de l'allaitement?»

D'abord un grand silence

Dans certains livres de puériculture, on traite vaguement du sujet dans le chapitre du sevrage. Mais on n'indique presque jamais qu'il est possible d'allaiter un enfant, même sous nos latitudes, au-delà de neuf mois, voire une ou deux années. Neuf mois semblent être très souvent la dernière limite que l'on ose encore écrire. Que signifient ce vide et ce silence? L'aspect tabou de l'allaitement du bambin apporte-t-il un début de réponse? Mais pourquoi l'image d'un bambin qui tète sa mère est-elle taboue?

Norma Jane Bumgarner décrit bien une image déformée de l'enfant au sein: «Ce n'était pas une grosse affaire que de téter debout, car les seins de sa mère étaient énormes et lui arrivaient presque jusqu'aux genoux lorsqu'elle les découvrait. Il y avait quelque chose de terrifiant à voir Gussie, enfant de six ans, téter de la sorte: il faisait un peu penser à un homme, les pieds appuyés au bar, fumant un gros cigare blafard (...) Pauvre Gussie». Dans cette description, on nous fait voir le tout jeune enfant, non pas comme un bambin qui n'est pas encore prêt à laisser la petite enfance derrière

[1] «Allaitement au-delà d'une année. Petit voyage dans le monde et en Occident, entre culture et nature. Ce que nous disent psychologie et bon sens, spécialistes et profanes.» Travail de diplôme VELB 2005–2006.

lui, mais plutôt comme un petit homme obscène» (Bumgarner, 8).

L'image du sein érotique, objet sexuel affiché, exhibé sur les murs ou dans les revues, semble bien mieux acceptée par notre société tandis qu'elle peut s'offusquer lorsqu'une femme ose dévoiler son sein, même pudiquement, pour allaiter son enfant. C'est vraiment le monde à l'envers! Je me rappelle d'une campagne de publicité, il y a quelques années déjà, où on pouvait voir, sur une affiche, un sein «percé» et, sur une autre, un sein qui allaite avec le regard gourmand de l'enfant face au mamelon. C'est la deuxième qui avait provoqué des réactions outrées. Allez comprendre... Il me semble donc urgent de dire aux femmes (à leur partenaire, à notre société) que le sein, en plus de son aspect sexuel, en plus de son aspect alimentaire et bien d'autres aspects encore, apporte plaisir, sensualité, joie, à l'enfant comme à sa mère. Et que l'on peut, si tel est le désir de l'enfant et de sa mère, allaiter pendant plusieurs mois, voire plusieurs années.

«Si nous rappelons les horaires rigoureux de la tétée (quinze minutes maximum après quoi il faut impérativement décrocher le bébé), nous voyons qu'il s'agit en fait de vérifier qu'il ne s'amuse pas au sein, qu'il ne suce pas le sein après s'être nourri, comme s'il fallait absolument dissocier alimentation et plaisir» (Delaisi, 129). Il serait grand temps de rafraîchir le regard d'adulte que l'on porte sur nos petits, «crochés» aux seins, pour nous débarrasser d'images non adaptées et de regarder plutôt l'expression sur le visage des femmes et des enfants pour nous laisser prendre, à notre tour, par la magie du moment.

Enfin, je me demande si notre société n'aurait pas fait semblant d'oublier l'allaitement prolongé pour éviter de parler d'un autre thème qui nous touche tous, les êtres humains, celui de la séparation. «Ce silence sur la séparation correspond d'ailleurs à d'autres silences de notre société sur les ruptures, en particulier au silence sur la mort» (Soulé, 274). Dans un monde où tout doit aller vite et bien, on ne veut plus prendre le temps d'affronter de face les phases de séparation. L'accouchement en est une, le sevrage en est une autre: ce sont les premières grandes expériences de séparation.

Vite accoucher, vite sevrer, vite grandir

Chaque processus de séparation demande du temps. Pourquoi, alors, vouloir se précipiter, «couper court» comme le préconisent certains spécialistes de la petite enfance à un processus naturel dont la mise en place et les particularités appartiennent, dans chaque situation particulière, à l'enfant et à sa mère, avec l'aide du père? Il nous faut vite accoucher, vite sevrer et vite grandir et vite devenir un petit homme indépendant et productif! Il y a beaucoup à apprendre de ces moments si on les laisse venir à leur rythme.

Mais sait-on encore aujourd'hui écouter sa propre voix intérieure, celle du bon sens? Sait-on encore écouter ce que son corps de femme, ce que celui de son enfant nous disent vraiment? Après les «provocations» des accouchements pour que l'enfant vienne enfin, on ne peut plus attendre que l'enfant grandisse. Lui laisse-t-on assez de temps pour cela? Respecte-t-on assez son rythme, ses besoins de base? La société nous donne-t-elle les possibilités matérielles de ce type de maternage? Aurait-on oublié des choses si essentielles?

Au cours de mon travail de sage-femme, je rencontre parfois des femmes qui me relatent leur «lutte» avec le pédiatre – ou le gynécologue – qui leur conseille à un moment donné de sevrer leur bébé: «C'est le moment d'arrêter!» Plusieurs d'entre elles ont eu l'impression de devoir rendre des comptes sur leur comportement face à celui – ou celle – qui détient la connaissance. Et c'est grâce à leur force intérieure, à leur conviction profonde et à leurs connaissances solides, que ces femmes ont continué à allaiter le temps qui convenait à leur bébé et à elle, et non aux «pro».

D'autres n'ont pas résisté à cette sorte de pression, sous l'emprise d'un regard plein de jugement. C'est dommage.

J'aimerais peut-être nuancer les propos du pédiatre Aldo Naouri: «Il ne faudrait jamais demander aux pédiatres leur avis sur l'allaitement naturel. On risque d'être inondé d'anecdotes, de se trouver débordé par l'enthousiasme et le lyrisme, et d'avoir à affronter une force de conviction hors du commun. Je n'en connais pas un qui n'ait à ce mode d'alimentation une relation absolument passionnelle et viscérale» (2004). Certains «pro» auraient un enthousiasme débordant pour l'allaitement naturel à condition qu'il ne dépasse pas un temps «raisonnable». Mais à qui revient-il de définir les limites du «raisonnable»? Il n'y a pas de règles toute faites, mais à chaque fois des situations particulières entre une femme et son bébé, et le père également. J'ai aussi rencontré des pédiatres et autres professionnels qui avaient ce regard positif et soutenant face à un allaitement qui se prolonge.

Un lieu de repos face à l'épreuve de la réalité

Selon le célèbre Dr. Winnicott, «la période exacte du sevrage varie suivant les modalités culturelles, mais pour moi, le temps du sevrage est celui où l'enfant devient capable de jouer à laisser tomber des objets» (Soulé, 281). Le temps du sevrage se situerait donc autour de huit mois.

«Winnicott décrit ce qui se passe dans ce temps sous la forme d'un paradoxe accepté, toléré. Le nourrisson va vers la découverte de quelque chose qu'il pense tour à tour comme partie de lui-même ou partie autre que lui. Par son mode d'approche, la mère donne au nouveau-né la possibilité de l'illusion que le sein fait partie de lui. (...) Le rôle positif de l'illusion est patent: un lieu de repos face à l'épreuve de la réalité, une aire intermédiaire d'expérience qui appartient à la fois à la réalité intérieure et à la réalité extérieure, c'est ce qui constitue la plus grande partie du vécu du bébé et du petit enfant. (...) Le transitionnel se situe dans cet espace où l'enfant passe de l'état d'être uni à sa mère, en fusion avec elle, à un état où il commence à la reconnaître comme autre, temps où il peut entrer en relation avec elle. L'objet transitionnel marque ce moment où, au cours d'un travail progressif, l'enfant glisse de l'union à la relation.» (Dominique Blin et Silvia Maria Cerutti, dans Soulé, 265). L'allaitement maternel constitue un terrain privilégié

pour ce «jeu de va-et-vient» et «ce temps où fusion-défusion-refusion se conjuguent» (Soulé, 266). Le sein ne serait pas tant «cette prison» qui empêche de grandir et freine la croissance, mais bien plutôt «cette première possession de l'enfant qui ouvre vers du non-mère. Cet objet malléable qui joue de disponibilité et permet un travail subtil de distanciation progressive» (Soulé, 266). C'est dans l'échange de l'allaitement que se trouve peut-être une des clés du chemin vers l'indépendance de l'enfant, et non celui du repli sur soi, de la dépendance, de la régression, de la fusion éternelle. Ainsi, le bébé, puis le petit enfant qui va vers le monde et vers les autres, revient se ressourcer vers le sein de sa mère, puis repart à la conquête du monde, ancré et confiant. Peu à peu, c'est aussi dans cet échange autour du sein, où l'aspect ludique prend – à mesure que l'enfant grandit – un rôle très important, qu'un travail de construction psychologique fondamentale va se faire.

Quand le modèle social régit la nature

Comment un tout-petit s'attache-t-il à sa mère? Quels sont les mécanismes mis en place à ce moment-là de la vie. Le spécialiste John Bowlby a montré, à travers ses multiples travaux, que «l'attachement dont est capable le nourrisson n'est pas le résultat d'un apprentissage; il est une réaction primaire, une manifestation de sa structure instinctuelle de petit homme. Et c'est à travers le contact charnel-odeur, son de la voix, texture de la peau, douceur des gestes que se crée un monde de sensorialité où va s'enraciner et se développer la capacité d'attachement avec laquelle l'enfant naît. Grâce à cette sensorialité, l'enfant et la mère vont pouvoir se reconnaître et s'attacher l'un à l'autre» (Rufo, 2005, 27-28).

L'enfant et sa mère vivraient dans une sorte de «fusion organique» encore après la naissance et cela durant les «cent jours de folie amoureuse» ainsi dénommé par Winnicott. Le pédopsychiatre Marcel Rufo reprend les paroles de Winnicott et dit qu'après cette période de trois mois environ, la fusion doit progressivement prendre fin avec – bien sûr – l'aide de la mère. C'est peut-être en référence à cette théorie de Winnicott qu'il écrit: «Allaiter trois mois, c'est bien, six mois, c'est trop» (Rufo, 2005). Ou alors il calque le modèle social français (12 semaines de congé maternité) sur une fonction humaine essentielle, l'allaitement. «C'est un bon tempo, la règle sociale suivant une évolution naturelle.» dit-il. (Rufo, 2003, 56). Hier encore, j'entendais une femme journaliste française parler des «cent jours» et elle disait qu'après ces cent jours, «tout rentrait dans l'ordre». Mais de quel ordre parle-t-on ici? Est-ce celui de s'adapter à l'organisation sociale établie sans remettre en doute sa justesse?

S'entraîner au travail de séparation

Je ne remets pas en question le fait que, progressivement, la fusion de départ doit disparaître peu à peu pour laisser la place à une relation plus distancée. Dans ce processus, les deux protagonistes (mère et enfant, avec l'aide du père ou de l'entourage proche) ont leur rôle propre à jouer. Et ce travail de distanciation – «se détacher pour mieux grandir» – va prendre du temps, des mois, des années selon le mode individuel de chaque protagoniste. En fait, toute la vie, nous faisons ces exercices de séparation, d'allers et de venues entre attachement et détachement. Ainsi, au début de la vie, l'allaitement est un terrain de jeu idéal pour cet entraînement essentiel qui va nous servir jusqu'au dernier détachement.

«L'expérience de même que les recherches indiquent que le meilleur moyen d'aider l'enfant à cheminer vers la maturité émotive (et cette dernière englobe un degré raisonnable d'indépendance) est de combler ses besoins de dépendance et de s'accrocher lorsqu'il est petit» (Bumgarner, 35).

Alors je me demande encore une fois pourquoi certains «spécialistes» cherchent à limiter l'espace de ce terrain de jeu et d'apprentissage? Peut-être parce qu'ils sont des hommes en majorité et qu'ils n'ont pas, de ce fait, cette connaissance qui vient de l'intérieur ni l'expérience de l'allaitement. A nous donc, femmes et professionnelles, de nous réapproprier ces terrains de recherche. Mais la question du sexe n'est pas la seule réponse à cette question.

Une tendance ancienne dans la culture française

En fait, si l'on regarde un peu en arrière, l'on voit se dessiner les mêmes tendances depuis déjà très longtemps en France. La culture est marquée par un goût pour la précocité dans les dressages des petits enfants. Il faut réduire au plus vite la différence entre l'alimentation des bébés et celle des adultes. Geneviève Delaisi, de son point de vue de psychanalyste, essaie de nous donner une explication à ce sujet: «Le moteur essentiel de ce processus nous paraît être l'obscure angoisse de l'homme mûr devant un être différent, fragile et qui, de ce fait, échappe à certains types de normalisation» (Delaisi, 118).

Etude 2003

Evolution positive de l'allaitement maternel

Avec le soutien financier de l'Office fédéral de la santé publique, l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Bâle a mené en 2003 une étude à l'échelle nationale consacrée à l'alimentation des nourrissons durant les neuf premiers mois de vie. Dans le cadre d'un échantillon aléatoire, des mères qui avaient accouché au cours des neuf mois précédents ont été priées de répondre à un questionnaire remis par des infirmières-puéricultrices.

Les résultats permettent une comparaison avec ceux de la première étude de 1994. Ils sont détaillés dans le 5e Rapport suisse sur la nutrition (publié en décembre 2005, voir www.rapport-surlanutrition.ch) et peuvent être résumés comme suit:

- Il est apparu que 94% de tous les nouveau-nés en Suisse sont nourris au sein dès la naissance: c'est 2% de plus qu'en 1994.
- La durée de l'allaitement maternel s'est notablement allongée: si la moitié des nourrissons étaient allaités au sein durant 22 semaines en 1994, la moitié l'étaient durant 31 semaines en 2003.
- La durée de l'allaitement maternel exclusif est passée de 15 à 17 semaines. En dépit de cette progression de l'allaitement maternel, seulement 14% des enfants étaient encore nourris exclusivement au sein durant le sixième mois, quand bien même l'OMS et la Fondation suisse pour la promotion de l'allaitement maternel recommandent une nourriture au sein exclusive pour cette tranche d'âge.

L'augmentation de la fréquence et de la durée de l'allaitement maternel est encourageante. Mais d'autres efforts sont nécessaires pour que les enfants soient nourris au sein encore plus longtemps de manière exclusive. Tout nouveau-né en bonne santé devrait pouvoir bénéficier de l'effet protecteur de l'allaitement maternel, car il s'agit là d'un facteur important pour améliorer l'état de santé de la population dans son ensemble.

Source: Communiqué de presse de la Fondation suisse pour la promotion de l'allaitement maternel du 5 décembre 2005.

Durée de l'allaitement

Quelques chiffres et commentaires

Dans le monde et à travers les siècles, l'allaitement se compte donc en années plutôt qu'en semaines ou en mois. Il est vrai que chez nous, les femmes, dans une grande majorité, ne parlent qu'en semaines, au mieux en mois d'allaitement.

Des périodes de deux à quatre ans constituent souvent la norme. Ainsi, dans la tradition chinoise. Cela m'a rappelé un passage du film «Le Dernier Empereur». En effet, dans la première partie, on y voit le petit enfant Empereur (bambin ou toddler) qui court partout entre les gardes de la Cité Interdite et qui rejoint très souvent sa nourrice pour venir téter. La scène est remarquable tellement elle m'a semblé rare et unique au cinéma.

Dans leur livre passionnant, «Des bébés et des hommes», Marie-France Morel et Catherine Rollet écrivent: «La durée de l'allaitement est assez constante dans toutes les sociétés traditionnelles: deux ans en général» (Morel, 116). D'autres chiffres intéressants: «Contrairement à une idée répandue, la pratique de l'allaitement n'a guère évolué en Afrique depuis trente ou quarante ans. La durée médiane de l'allaitement était de 17,6 mois en milieu urbain sénégalais en 1978 et de 16,8 mois en 1986. Cette moyenne se serait même allongée en Egypte, en Tunisie et au Kenya.» (Morel, 124)

J'ai moi-même deux expériences d'allaitement de plus de deux années et il m'a toujours paru que les trois ou quatre premiers mois de l'allaitement correspondaient aux «balbutiements de cette aventure». A ce moment-là, en Occident, de nombreuses femmes ont déjà sevré leur enfant. Mais il est vrai qu'en allaitant plusieurs années dans nos contrées, on devient vite «l'oiseau rare», si ce n'est pas «l'oiseau très suspect»...

Le professeur Rufo, qui est bien inscrit dans cette tradition française de «mouler» au plus vite le petit bébé au modèle adulte, utilise la métaphore du château fort: «La toute petite enfance ressemble à un château fort où l'on vit au chaud et à l'abri et où l'on fait le plein de sensations rassurantes qui aident à se sentir plus fort» (Rufo, 2005, 15). Selon lui, les parents doivent se transformer en «pont-levis» pour que l'enfant puisse sortir de l'enfermement, affronter l'extérieur. Pour moi, la métaphore du château fort n'est pas totalement appropriée. Il n'y a pas que les parents qui ont la commande du pont-levis. Chaque enfant, à son propre rythme, va vouloir jouer avec le pont-levis. C'est lui qui dicte aussi les choses et c'est à nous, les grands, de répondre – ou non – à ses injonctions. C'est un long travail à deux, à trois (père inclus et famille élargie) tout au long de ces mois, de ces années, d'allaitement et d'éducation.

Autonomie du bambin allaité

On peut se demander si le bambin allaité montre une moins grande autonomie et reste plus dans «les jupons maternels» pour parler vulgairement. Je n'ai trouvé aucune étude sur ce sujet. D'après mon expérience personnelle, je dirai plutôt le contraire. Une spécialiste souligne: «Le comportement qu'on observe le plus souvent chez le bambin allaité est celui de super-indépendance: l'enfant veut tout essayer et accepte, sans s'effrayer, la présence d'un plus grand nombre de personnes que celui auquel on pourrait s'attendre chez un enfant, quel que soit son âge, dans notre société » (Bumgarner, 35). L'allaitement qui se prolonge aiderait plutôt naturellement l'enfant sur son chemin vers l'indépendance en lui donnant l'opportunité de ce «va-et-vient sur le pont-levis». Bien ancré, il peut alors partir découvrir le monde.

Myla Kabat-Zinn et son mari donnent une image positive de la parentalité: «As toddlers, they would move from playing and exploring at a distance, back to me for refueling. By that time, they were eating lots of different foods. They weren't really nursing for food. They were nursing to renew their inner resources, their psyche, their spirit» (Kabat-Zinn, 172). La manière dont ils parlent de la parentalité et de l'allaitement (prolongé dans leur histoire personnelle) en particulier, m'a toujours impressionnée et aidée dans les moments de doute et de désarroi. Ici pas de normes strictes, réductrices, mais un profond respect du chemin individuel et un bon sens naturel.

Lait maternel et sperme masculin

C'est un thème récurrent dans de nombreuses cultures. Il existe une opposition marquée entre le lait maternel et le sperme masculin: «En effet quand une femme allaitait, les rapports sexuels était fortement déconseillés, comme toute source d'émotion trop violente. Mais surtout on considérait le corps humain comme un réceptacle dans lequel les liquides pouvaient se mélanger et on craignait que la rencontre entre le sang et le sperme ne fasse pourrir le lait.» (Françoise Loux, dans Soulé, 278).

Selon les spécialistes, ce tabou sexuel autour de l'allaitement se retrouve dans toutes les cultures, à tous les âges. Il semblerait que les femmes désiraient que le sevrage soit fait le plus tard possible et que les hommes avaient la tendance inverse. Dans beaucoup de traditions, c'est l'homme qui va décider du temps du sevrage et mener le rituel du sevrage. Il signifie ainsi à sa compagne son retour à son rôle de femme et d'épouse. Les rôles de femme allaitante et de femme amante sont considérés comme non compatibles depuis longtemps déjà dans plusieurs endroits du monde.

A ce sujet, le Professeur Rufo écrit: «Un sein qui allaite n'est pas un sein sexué. Lorsque la maman recommence à avoir des relations sexuelles – le plus tôt est le mieux (commentaire: on peut se demander de quel point de vue il parle) – elle ne peut pas allaiter et se faire caresser un sein: ça ne se partage pas un sein» (Rufo, Express, 09.10. 2003). Il n'a donc rien inventé! Mais il est temps de mettre fin à ces pensées naïves qui ne sont basées sur aucune donnée sérieuse! La vie du couple dans sa complexité est mise à l'épreuve par le «devenir-parents». C'est un chemin long et difficile que de retrouver, après une naissance, une sexualité épanouie pour les deux partenaires.

Il faut aussi considérer la sexualité avant la naissance de l'enfant. Et de plus en plus de couples ne résistent pas de nos jours à l'épreuve de la venue d'un enfant. L'allaitement n'est pas le seul facteur qui entre en ligne de compte. Une femme qui allaite son bambin deux fois par jour peut très bien faire l'amour avec son compagnon et ressentir un autre plaisir que celui qu'elle ressent lorsque son petit est au sein. Il y a des différences énormes selon les femmes (augmentation de la libido, diminution du désir, etc.). L'allaitement constitue un des facteurs que les partenaires devront prendre en compte à travers un dialogue et un échange réguliers, mais bien sûr il n'est pas le seul. La fatigue abyssale ressentie par les parents, les

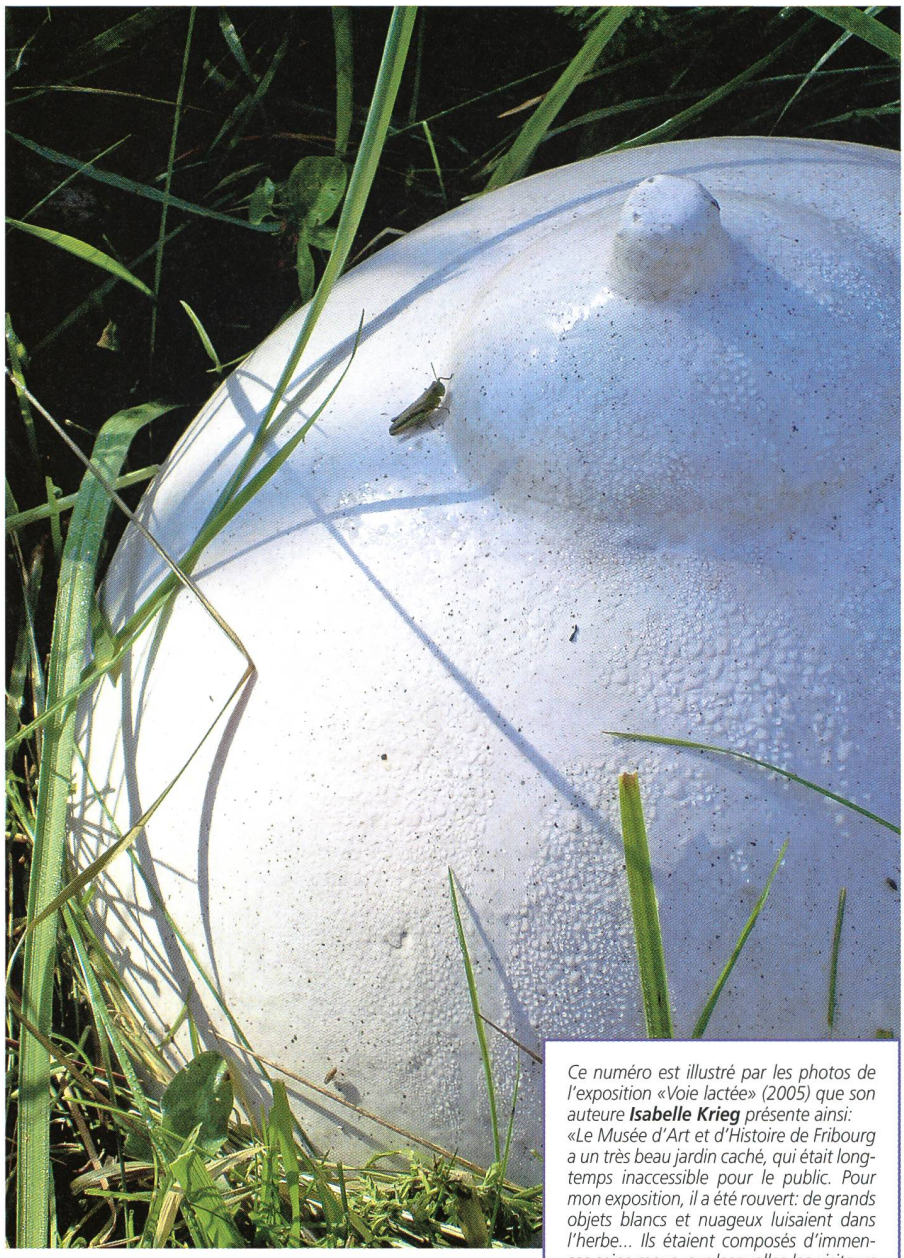
nuits de sommeil interrompu durant de longs mois ou de longues années, constituent sûrement un plus grand frein à une sexualité épanouie, et pour la femme, et pour l'homme.

Un sevrage, des sevrages

«Le sevrage est une question délicate, personnelle et difficile à aborder» (Linder, 231). Là aussi il n'y a pas de méthodes toute faites et garantie à 100%, pas de guide tout chaud sorti des imprimeries avec toutes les solutions. Je me rappelle ma situation personnelle avec mon premier enfant quand la question du sevrage s'est posée: il y avait plein de questions dans ma tête, depuis plusieurs semaines déjà, des «comment faire pour bien faire», des peurs et un sentiment de solitude. Devant ce manque patent de connaissances, j'ai recherché les compétences d'une sage-femme consultante en lactation. Le fait d'avoir parlé avec elle et d'avoir eu une personne de soutien, avec des connaissances fondées, m'a permis de trouver le chemin le plus approprié pour le sevrage de mon fils et de ... moi-même.

Le processus du sevrage demande du temps. Il est donc nécessaire d'anticiper ce moment, d'y réfléchir à l'avance et de commencer à envisager différentes manières de l'amorcer. «La décision d'arrêter l'allaitement se précède le plus souvent d'un long travail d'anticipation: penser nourrir son bébé s'envisage dans son ensemble, donc avec un début et une fin» (Soulé, 282). Là aussi, les rythmes vont varier selon les situations particulières: «Lorsque l'on prend du temps pour allaiter – et allaiter longtemps – il faut savoir prendre pour penser au sevrage. Le temps est un facteur primordial pour faciliter le sevrage et le transformer en une étape positive et structurante pour chacun» (Linder, 231).

Des couples vont décider d'un moment défini: le premier anniversaire, un départ à l'étranger de la mère, une semaine de vacances pour le couple, etc. D'autres personnes vont laisser faire la nature et attendre que l'enfant se sèvre presque tout seul à son rythme. Sur ce chemin, la mère et le père vont donner des signaux clairs à l'enfant. Le discours va prendre une place plus importante à mesure que l'enfant grandit pour pouvoir lui expliquer les nouvelles closes du contrat. Il serait intéressant d'étudier les situations d'allaitement à long terme où le sevrage n'arrive pas à se faire et où la situation devient difficile pour toute la famille. «Le sevrage, c'est le passage de l'être à l'avoir, le passage de l'union à la relation, et passer de l'union à la relation implique la séparation, et rendre possible la séparation requiert tout un travail psychique progressif tant du côté de l'enfant que du côté de la mère, travail qui nécessite le soutien de tiers (le père)» (Soulé, 283). ◀



Ce numéro est illustré par les photos de l'exposition «Voie lactée» (2005) que son auteure ***Isabelle Krieg*** *présente ainsi: «Le Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg a un très beau jardin caché, qui était longtemps inaccessible pour le public. Pour mon exposition, il a été rouvert: de grands objets blancs et nuageux luisaient dans l'herbe... Ils étaient composés d'immenses seins mous, sur lesquelles les visiteurs pouvaient s'asseoir ou se coucher: ils ont bien profité de cette occasion. Les nuages ont passé, trois saisons durant, avec la faune et la flore du jardin.»*
Fiche technique de l'exposition: 8 sculptures, grandeurs diverses, maximum 2,5 x 1,5 x 1,2 m. Mousse polyuréthane molle, colle, silicone, lits, petite table.

Bibliographie

Bayot, I.: Allaiter un enfant d'un an et plus. Institut Co-Naître.

Bumgarner, N.J. (1989): Le bambin et l'allaitement. Ligue internationale La Leche.

Clark, C.: Le livre de l'allaitement maternel. Ed. Guy Saint-Jean.

De Gasquet, B. (1998): Bien-être et maternité. Implexe Edit.

Delaisi de Parseval, G. (1979): L'art d'accommoder les bébés: 100 ans de recettes françaises de puériculture. Seuil.

Kabat-Zinn, M. & J. (1997): Everyday Blessings. The Inner Work of Mindful Parenting. Hyperion.

Linder, M.-D.; Maupas, C. (2000): L'allaitement de mon enfant. Toutes les clés pour un allaitement réussi. Hachette.

Mohrbacher, N.; Stock, J. (2003): The Breastfeeding Answer Book. The Leche League International.

Morel, M.-F.; Rollet, C. (2000): Des bébés et des hommes: traditions et modernité des soins aux tout-petits, Albin Michel.

Naouri, A. (2004): L'enfant bien portant. Odile Jacob.

Rufo, M. (2003): Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants. Edit. Anne Carrière.

Rufo, M. (2005): Détache-toi! Se séparer pour grandir. Edit. Anne Carrière.

Soulé, M.; Blind, D. (2003): L'allaitement maternel: une dynamique à bien comprendre. Edit. Erès.

Thévenot, B.; Naouri, A. (2001): Questions d'enfants. Odile Jacob.

Thirion, M.: L'allaitement, un dû ou un don? In: Les Cahiers de Maternologie n. 19, «Les visages de l'allaitement», juillet-décembre 2002.

Zones de lumière et zones d'ombre

1. Pour le bébé ou le bambin

La succion nutritive et non-nutritive est un «outil» de croissance. La tétée a beaucoup de vertus revigorantes (en plus bien sûr de tous les bénéfices physiologiques que l'on connaît et sur lesquels je ne vais pas revenir ici: immunité, allergies, etc.):

- Elle apporte la détente, l'apaisement lorsque l'enfant est fatigué, excité.
- Elle réconforte après une grande frayeur, après une nouvelle expérience, après des bouleversements émotifs et physiques.
- Elle agit comme un analgésique lorsque les dents poussent douloureusement. L'enfant revient alors téter plus souvent, comme nous le montre la pratique.
- Elle ressource, hydrate l'enfant qui a de la fièvre, qui ne veut rien prendre d'autre. Il est rare qu'un enfant refuse le sein.
- Elle répare et colmate les petites blessures de la bouche qui sont le lot quotidien des bambins.
- Elle rassure l'enfant qui voyage loin avec ses parents dans des contrées inconnues.
- Elle permet plaisir et jeu, humour. Le bambin joue avec le mamelon, le nomme, l'étire, prend le lait, le laisse couler pour faire rire sa mère, commence à commenter ce qui se passe quand le langage s'élabore, etc.

C'est un champ de découvertes dans l'intimité. C'est une relation d'amour entière dans ses dimensions charnelles et émotionnelles. Il suffit de lire dans les yeux de son enfant, dans ses gestes.

Mais il est vrai aussi que ce contact très étroit, ce corps à corps, ne va pas convenir à toutes les femmes, en fonction aussi de leur vécu personnel, de leur propre histoire de vie. L'allaitement fait partie de la vie sexuelle de la femme comme la grossesse, l'accouchement.

Je vois très souvent dans mon entourage, à la crèche de mes enfants, des bambins, des enfants de trois à cinq ans avec une sucette dans la bouche. Ils s'éloignent un peu, se ressourcent un peu dans «leur monde». L'enfant garde longtemps ce besoin naturel de sucer, de téter. L'allaitement qui se prolonge lui permet de satisfaire ce besoin tout naturellement, sans artifice. «Notons aussi que les sociétés dites ‹primitives›, nanties de systèmes de maternage plus cohérents et plus harmonieux que les nôtres, ne pratiquent pas la sucette ni la succion du pouce. En effet, face au besoin de nourriture et au besoin de sucer qui sont, insistons sur ce point, deux fonctions également primaires qu'il faut satisfaire, l'enfant se tourne vers le sein de sa mère (biologique ou sociale) qui se présente à la fois comme dispensateur de lait et de chaleur, mais aussi comme objet à manipuler, comme calmant, comme sucette en un mot» (Delaisi, 131–132).

2. Pour la femme

Pour ce qui concerne les zones de lumière, j'en énumérerai quelques-unes:

- En tout premier lieu, l'immense plaisir d'allaiter: «Il est rarement décrit dans les observations anthropologiques sur les sociétés traditionnelles. En revanche, en Occident, il est souvent évoqué dans les textes médicaux anciens» (Des bébés et des hommes, p. 105).
- Le sentiment de plénitude ou «sentiment océanique» qui l'habite.
- Le plaisir du contact étroit avec son enfant, douceur de la peau, chaleur, regards croisés, éveil du regard, naissance des jeux, de la complicité, les rires et le partage.
- Le sentiment de se sentir profondément liés.
- La joie de pouvoir réconforter, calmer, consoler la chair de sa chair.
- Le plaisir de se plonger dans l'instant présent avec ce petit être, le plaisir de prendre le temps de le contempler.
- La joie de se mettre ici et maintenant un peu à l'abri du monde qui nous entoure, «havre de paix»
- Le plaisir et l'étonnement d'entendre son petit commenter l'allaitement dès l'apparition du langage, moment délicieux et souvent très drôle.

Il y a également les zones d'ombre que j'aimerais ne pas oublier. Il y les jours de fatigue, les jours où l'on a moins confiance, où l'on a l'impression que ça ne s'arrêtera jamais. Il y a les jours où, sous la pression de l'entourage, l'on ne sait plus si c'est bien ou mal ce que l'on fait. Les autres n'ont-ils pas raison quand ils me répètent que ça dure trop, que ce n'est plus normal, que ça doit quand même finir? «C'est avec le premier enfant qu'on allaite au-delà de la limite qu'on s'était fixée que les doutes sont les plus prononcés. Il est difficile de croire, malgré tout ce que les autres nous diront, que les tout-petits finissent pas se sevrer plus au moins d'eux-mêmes. Une fois que nous avons vécu l'expérience du sevrage naturel, ce doute perd habituellement de son intensité» (Bumgarner, 53).

Il y a aussi le partenaire qui peut exprimer des sentiments plus ou moins directement sur son désir que l'allaitement se termine. Je note encore un élément très important: le besoin, pour chaque femme, de garder un œil critique sur sa pratique de l'allaitement. «Est-ce que je mets mon bébé, mon enfant aux seins à la moindre occasion, quand je téléphone, quand il devient fatigué?» Cette remise en question personnelle régulière me semble importante à cultiver à mesure que l'enfant grandit et que les données de l'allaitement

se modifient. Ainsi, peu à peu, les tétées vont diminuer, certaines seront accordées avec bonheur, d'autres gentiment refusées, délaissées jusqu'au jour de la dernière tétée.

Enfin, selon certains, l'allaitement qui se prolonge permettrait de «guérir» une grossesse ou un accouchement difficile et donnerait l'occasion à la femme de réparer ce qui s'est passé. Il faudrait peut-être réaliser une étude qui regarderait les situations d'allaitement de plus d'une année et l'histoire des naissances et des grossesses respectives en miroir pour voir si un lien réel existe entre eux. Personnellement je pense que l'aspect thérapeutique de l'allaitement existe en rapprochant les corps, les âmes «meurtries», en favorisant l'intimité de la femme et du bébé traumatisés par une grossesse et/ou une naissance difficiles, en les réunissant dans un cocon protecteur propice à la cicatrisation symbolique.

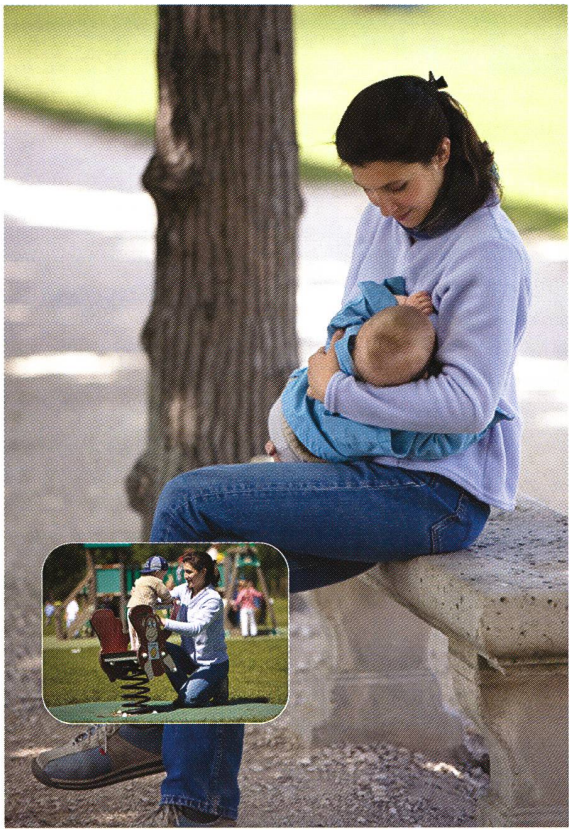
3. Pour le père

L'homme peut vivre une ambivalence par rapport à l'allaitement qui se prolonge. Le sentiment de paternalité apparaît progressivement chez lui. Parfois, il a besoin de temps, de beaucoup temps, pour qu'une relation se mette en place, pour que «l'enfant devienne le compagnon de jeu auquel il rêvait» (Bumgarner, 124). Je pense que l'allaitement peut être un des facteurs qui fait que l'homme peut se sentir parfois un peu en marge du couple mère-bébé. Ce n'est bien sûr pas le seul, mais il est à prendre en considération.

De plus, le père a un rôle important dans la décision de l'allaitement et un rôle soutenant aussi important dans la décision de prolonger l'allaitement au-delà des normes d'une culture. «Les mères sont très sensibles aux contre-attitudes de leur compagnon sur ce sujet» (Delaisi, 59). Si la femme ne se sent pas soutenue par lui, elle va peut-être renoncer à l'allaitement ou couper court à celui-ci, même si au fond d'elle-même elle voudrait poursuivre l'allaitement. Cette situation pourra déboucher sur des regrets à long terme, sur des reproches entre les deux partenaires, ces «cahiers des comptes» que l'on peut rouvrir à n'importe quel moment de la vie du couple. Lorsque les pressions familiales, sociales sont très fortes, l'homme a sûrement un rôle important à jouer pour protéger sa femme et son enfant dans leur choix de vie face à la pression qui peut avoir un pouvoir délétère.

Mon partenaire m'a toujours dit qu'«il n'avait rien à dire, rien à imposer dans cette décision de mettre un terme à l'allaitement». Pourtant, c'est lui qui, lors de l'allaitement de mon premier enfant, a commencé à me donner des signaux de plus en plus clairs que l'heure du sevrage avait sonné. Notre fils avait autour des deux ans. Le père a un rôle crucial dans la démarche du sevrage. C'était un moment qui me semblait adapté et nos deux vues ou plutôt trois vues se sont accordées avec harmonie. J'ai toujours senti chez mon partenaire une ambivalence par rapport à ces allaitements de longue durée, avec des phases d'humour, de lassitude, d'agacement aussi. Mais, surtout, j'ai ressenti un profond respect pour mon ressenti de femme dans une problématique très féminine. Et peut-être aussi une prise de distance face au «mystère» qui se joue là-bas entre une femme et son enfant. Nous essayons de garder le dialogue ouvert à ce sujet.

On parle souvent d'une certaine jalousie masculine du père face au couple mère-enfant, face au bébé lové contre la poitrine maternelle. Des hommes reconnaissent ce sentiment, d'autres le nient ou évitent d'en parler. Jalousie de voir sa compagne aux petits soins avec un, une autre ou jalousie quand le petit chérubin ne semble avoir des yeux que pour sa mère. Le père peut se sentir délaissé, blessé quand ces moments durent et ils peuvent durer longtemps. Il revient à la femme de faire preuve de sensibilité, de savoir s'effacer pour laisser le lien se créer ailleurs d'une autre manière. L'allaitement qui se prolonge n'empêche pas la femme de s'éclipser: pour une formation, pour un stage ailleurs, pour une sortie entre copines par exemple. Ces moments sont à privilégier aussi. A elle de cultiver d'autres aspects de sa vie, pour «leur» laisser leur jardin secret et leur manière de créer le lien.



Je pense qu'il est très important que le dialogue existe dans le couple pour que chacun des partenaires puisse s'exprimer sur le sujet et être à son tour entendu. Il faut redéfinir les objectifs parentaux régulièrement, réajuster le tout. Il n'est pas non plus nécessaire de tomber d'accord sur tout. Reconsidérer si les objectifs convergent et se rejoignent ou pas. Voir si l'autre peut envisager de modifier les siens ou ses vues par exemple. Tout cela nécessite du temps, de l'écoute, de l'empathie. Et bien sûr tout cela n'est pas simple, tout cela nous «essore» en tant qu'adultes dans notre nouveau rôle parental. Il n'y pas de chemin tout tracé, mais des chemins avec toutes sortes de traverses possibles.

*D'autres photos viennent de **«mamaNANA»** qui est une boutique en ligne dédiée à la maman qui allaite.*
«mamaNANA» propose une mode féminine et pratique spécifiquement adaptée à l'allaitement. Les vêtements ont tous une astuce (double épaisseur, faux cache-cœur, petit drapé) qui dissimule un accès au sein pratique et discret. Pour promouvoir l'allaitement long et moderniser l'image de l'allaitement maternel, «mamaNANA» a développé une série d'affiches sur le thème «24 heures dans la vie d'une femme qui allaite». Sur ces affiches, une maman allaite son bébé (à 9 et 12 mois) dans différentes situations de sa vie quotidienne: au parc, en voyage, au marché et en soirée. L'idée est de montrer qu'allaiter n'empêche pas une vie active et n'oblige pas une femme à sacrifier coquetterie ou pudeur.
Pour en savoir davantage: www.mamanana.com

Livre

Une histoire de l'allaitement

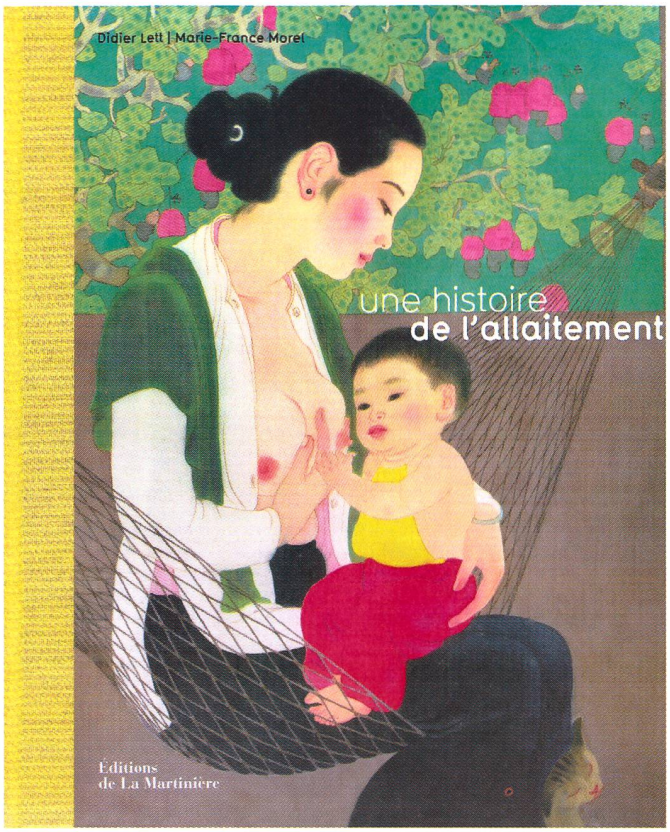
Par Didier Lett
et Marie-Françoise Morel
Ed. de La Martinière,
2006, 159 p.
ISBN = 2-73243382-9

Cet essai a été écrit par deux universitaires français, auteurs de nombreux ouvrages sur l'histoire de la petite enfance. Au travers de l'histoire de l'art, ils nous invitent à comprendre les pratiques de l'allaitement et la variété de ses représentations afin d'en expliquer le sens profond.

Depuis la nuit des temps, les hommes ont éprouvé le besoin de représenter les gestes de la lactation. Fécondité, abondance, puissance et immortalité, la symbolique de l'allaitement est puissante dans les sociétés anciennes, où il n'est pas vu comme un seul acte nourricier mais exprimant les grandes aspirations communes à toute l'humanité. Retracer l'histoire de l'allaitement n'est donc pas seulement retracer l'histoire de l'enfance mais c'est prendre en compte un fait culturel concernant toute la société. Voilà en quoi cet ouvrage est particulièrement enrichissant, même si les premiers chapitres sont ardus. Il y est beaucoup question d'art avec des descriptifs d'œuvres et moult références bibliques. De la Vierge aux saints, nous parcourons l'histoire antique avec comme fil rouge, les représentations religieuses de l'allaitement. On en retient qu'on ne peut comprendre ces images qu'en tenant compte de leur dimension symbolique. Par exemple, le lait de Marie, aliment spirituel, devient la parole de Dieu dont le chrétien se nourrit.

Toutefois, la deuxième moitié du livre nous entraîne dans une fascinante découverte des prémices de l'allaitement et les traditions qui lui sont liées. On y apprend que, longtemps, on a cru à une continuité entre le sang du placenta et le lait produit après la naissance, celui-ci achevant alors la fabrication de l'enfant. Suivant cette croyance, le lait ne pouvait être de bonne qualité tant que la femme avait des pertes de sang, c'est pourquoi on attendait vingt jours avant la première tétée. Les gens aisés recourraient à des nourrices en attendant le «bon» lait, alors que dans les milieux populaires, cette méfiance du premier lait faisait jeûner le nouveau-né pendant trois jours, le temps qu'il se purge de son méconium et reçoive le baptême le protégeant du mauvais sort. Ce n'est qu'au 18e siècle que le colostrum sera réhabilité. Cependant, ce jeûne des premiers jours persistera longtemps et ce n'est que depuis une vingtaine d'années qu'on préconise une mise au sein précoce.

Ainsi, dès l'époque médiévale, on reconnaît la supériorité du lait maternel. Le bébé est alors allaité à la demande car, comme on redoute les convulsions, on ne le laisse jamais pleurer longtemps. Un horaire pour les tétées est une innovation des médecins à la fin du 19e siècle dans un souci de lutte contre la mortalité infantile et dans l'idée qu'il fallait un temps de digestion entre les prises. On pensait aussi que cela permettait de «dresser» l'enfant, luttant ainsi contre les caprices et les mauvaises habitudes... Il faut attendre la fin des années 1940 pour que, timidement, certains parents récupèrent un peu de pouvoir. En 1957, la Leche League se crée aux USA où les mères sont aujourd'hui près de 70% à donner le sein.



Nous parcourons ainsi un véritable historique de l'allaitement, fort captivant pour toute personne s'intéressant au sujet, ponctué d'anecdotes et richement illustré. Pour qui se passionne en plus pour l'art, le voilà comblé! L'art permet une manière originale d'aborder ce thème qui mérite ses lettres de noblesse. Dans une société où la grossesse est de plus en plus mise en valeur, l'allaitement ne jouit pas de la même valorisation. C'est pourquoi un détour par son histoire permet de relativiser nos jugements, de les nuancer et de mieux comprendre le présent. En France, par exemple, on a longtemps eu recours aux nourrices. Celles-ci ont d'abord allaité les enfants des classes aisées jusqu'à sa démocratisation au 14e siècle. On assiste à un recul de cette pratique avec le développement de l'allaitement au biberon, suite aux découvertes de Pasteur sur l'asepsie à la fin du 19e siècle. Grâce à la stérilisation, la possibilité de donner du lait animal devient relativement sûr et 63% des enfants français sont alors nourris au biberon. Mais il faudra attendre l'avènement des laits en poudre pour assurer une sécurité maximale et ceux-ci ne seront accessibles au grand public qu'après la Seconde Guerre mondiale. Ce nouveau mode d'allaitement qui reflète les grandes transformations économiques et sociales de l'époque, se répand dans toutes les couches de la société.

Aujourd'hui la France est le deuxième pays d'Europe pour le taux de natalité et son passé historique explique le réseau dense de leur politique familiale. Mais si l'histoire ne peut pas toujours tout expliquer, du moins permet-elle de se poser des questions sur la continuité avec le passé en comparaison d'une radicale nouveauté. Apprendre et se questionner à propos de l'allaitement par un biais artistique, tel est le magnifique enjeu de ce livre!

Elvire Sheikh-Enderli

Message de sagesse

Il était une fois...

Il était une fois un émir plein d'orgueil qui eut un fils. Il dit: «Je veux que mon fils soit le meilleur en tout, je vais le nourrir comme aucun enfant de femme n'a jamais été nourri». Il décida de lui donner sept laits pour lui donner sept vertus:

- le lait de la tigresse pour la puissance
- le lait de l'éléphante pour l'intelligence et la mémoire
- le lait de la jument pour la beauté
- le lait de la chamelle pour la sobriété
- le lait de l'ourse pour la force
- le lait de la hase pour la vitesse
- le lait de la chatte pour l'adresse.

Et il conclut: «Tel sera mon fils: parfait en tout point». L'enfant grandit, nourri des sept laits. Il avait pour compagnon de jeux et serviteur le fils du premier vizir qui avait le même âge que lui.

Vint un jour où le roi du pays voisin annonçait qu'il voulait marier sa fille. Il convia tous les jeunes hommes des pays voisins à une grande fête. Celle-ci dura sept jours et sept nuits pendant lesquels se succédèrent les épreuves qui devaient révéler les qualités de chacun.

Au huitième jour, la princesse dit qu'elle avait choisi celui qui deviendrait son époux. Elle choisit le fils du premier vizir, serviteur et compagnon du fils de l'émir.

L'émir entra dans une grande colère et vint voir la princesse pour connaître les raisons de son choix. Celle-ci dit: «Ton fils est:

- féroce comme un tigre
- balourd comme un éléphant
- rétif comme un cheval
- laid comme un chameau
- stupide comme un ours
- lâche comme un lièvre
- instable et perfide comme un chat»

L'émir rentra chez lui, accablé et triste. Il fit appeler son premier vizir et lui demanda ce qui avait rendu son fils digne d'épouser la princesse. Il lui répondit: «Il a été nourri du lait de femme et il est devenu un homme!»

Estelle Ostertag

Symbole international

Mieux qu'un biberon

En été 2006, Stephanie Ondrack remarquait dans le magazine international «Mothering» que, pour désigner les espaces où les bébés sont «admis», on représentait généralement un biberon, et non un sein. Dans les lieux publics (centres commerciaux, parcs, hôpitaux, aéroports, restaurants), les espaces ouverts aux bébés sont ainsi immédiatement associés à l'allaitement artificiel, et non à l'allaitement naturel...

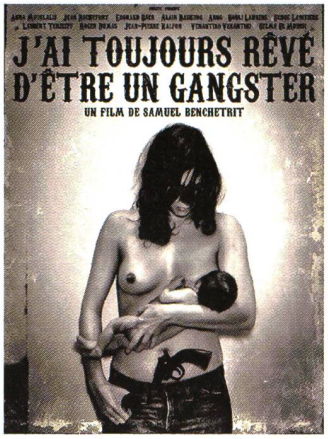
D'où l'idée d'un concours lancé par le magazine international «Mothering» qui a reçu plus de 500 propositions. Le symbole gagnant est l'œuvre de Matt Daigle (South Dakota) qui est à la fois graphiste indépendant et père au foyer.

Le symbole téléchargeable sur www.breastfeedingsymbol.org peut être utilisé librement.

On aime ou on n'aime pas...
mais l'affiche ne passera pas inaperçue!

Cinéma

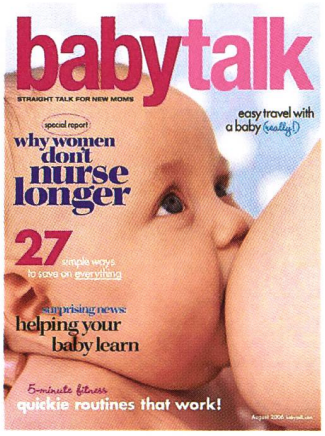
J'ai toujours rêvé d'être un gangster



Ce sont des gens qui essaient de monter une petite arnaque et qui n'y arrivent pas... Ils pourraient y arriver mais qui sont trop gentils pour être des voyous... Un braqueur amateur dont la victime est elle-même une apprentie braqueuse, deux kidnappeurs qui enlèvent une adolescente si suicidaire qu'elle les supplie sans cesse de l'exécuter, un chanteur en panne d'inspiration qui vole à un collègue ses dernières compositions et enfin cinq septuagénaires qui quittent leur retraite pour goûter à nouveau aux joies du braquage. Un film d'humour noir réalisé en français par Samuel Benchetrit.

Etats-Unis

L'image qui a scandalisé



C'était au milieu de l'été 2006. Le magazine gratuit «BabyTalk» destiné aux mères américaines avait reçu quelque 5000 lettres de protestation suite à la publication de cette photo en couverture: de nombreux lecteurs indignés ont qualifié cette photo de «dégoûtante» et de «choquante».

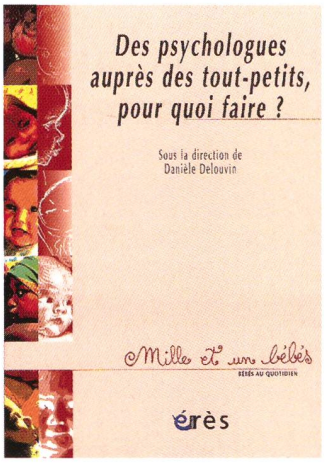
«J'ai été choquée de voir une poitrine géante sur la couverture de votre magazine», s'est plainte une lectrice du Kansas en écrivant à la rédaction du magazine «Babytalk». «Je me suis sentie blessée et mon mari a été très mal à l'aise quand j'ai laissé le magazine traîner sur la table», a-t-elle ajouté. Plusieurs lecteurs ont affirmé avoir été «gênés» et «offensés» par cette photo et une femme du Nevada a indiqué avoir immédiatement retourné le magazine pour cacher la photo. Cette photo était en fait destinée à illustrer un article sur la controverse née aux États-Unis sur la pratique de l'allaitement en public. Selon un sondage conduit par l'Association diététique américaine, 57% des personnes interrogées sont contre l'allaitement en public et 72% estiment qu'il est «inapproprié» de montrer une femme en train d'allaiter dans des programmes télévisés.

Source: Jocelyne Zablit, Agence France-Presse, Washington 7 août 2006.

Danièle Delouvin (sous la direction de)

Des psychologues auprès des tout-petits, pour quoi faire?

Ed. Erès, Coll. Mille et un bébés, 2005, 203 p.
ISBN = 2-7492-0558-1



Dès les premières pages, la réponse au titre est amenée: réponse affirmative. La présence des psychologues auprès des tout-petits est une évidence et une nécessité. La structuration psychique du jeune enfant est le centre d'intérêt de cet ouvrage.
Sous la direction de Danièle Delouvin, présidente de l'Anapsype (Association nationale des psychologues pour la petite enfance), ce livre est une compilation d'articles rédigés par près de 14 auteurs différents, tous psychologues. Aussi la lecture peut se faire d'un trait – pour les plus vaillants – ou en diagonale. Certains passages se lisent facilement s'appuyant sur des situations concrètes, d'autres plus théoriques semblent destinées à des professionnels plus spécialisés: psychologue, psychiatre pour enfant, pédiatre, éducateur spécialisé. Pour les sages-femmes, la présence du psychologue ou pédopsychiatre dans le pré – et postpartum a une place non négligeable. Cet ouvrage aborde ce sujet brièvement dès le premier chapitre.
Trois grands chapitres divisent ce recueil. Le premier détaille le rôle des psychologues de la petite enfance dans la prévention qu'ils offrent aux enfants au sein de la PMI (Protection maternelle infantile). «Etre là quand cela va mal et pour que cela aille bien», voilà le créneau des psychologues au sein de la prévention et, malgré la bonne conscience de ces acteurs principaux, ils sont constamment obligés de montrer leur utilité face à la résistance de leur entourage professionnel.
Dans le 2ème chapitre, les rapports des métiers de la petite enfance et des psychologues sont mis en évidence:

- relation d'écoute et de soutien des équipes dans leur fonction accompagnante auprès des enfants
- limite de la fonction d'aide auprès des tout-petits et de leurs parents.

Enfin, un 3ème et dernier chapitre évoque le rôle des psychologues au sein d'un lieu d'accueil, de rencontre, d'écoute et d'échanges. La crèche collective est le théâtre où le psychologue clinicien est invité. Là où se retrouvent parfois les enfants mis à nu, la question de la pudeur vient d'elle-même. Cette structure sur mesure pour le jeune enfant y est développée en parallèle avec d'autres lieu d'accueil tels que ceux destinés aux enfants de banlieue (multiculturelle) ou lorsque l'enfant est placé en famille d'accueil.

Aouadj Fatema, sage-femme

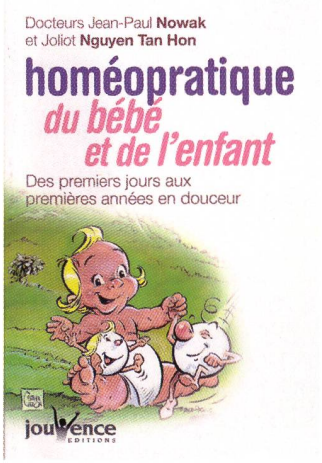
Dr. Jean-Paul Nowak et Joliot Nguyen Tan Hon

Homéopratique du bébé et de l'enfant

Des premiers jours aux premières années en douceur

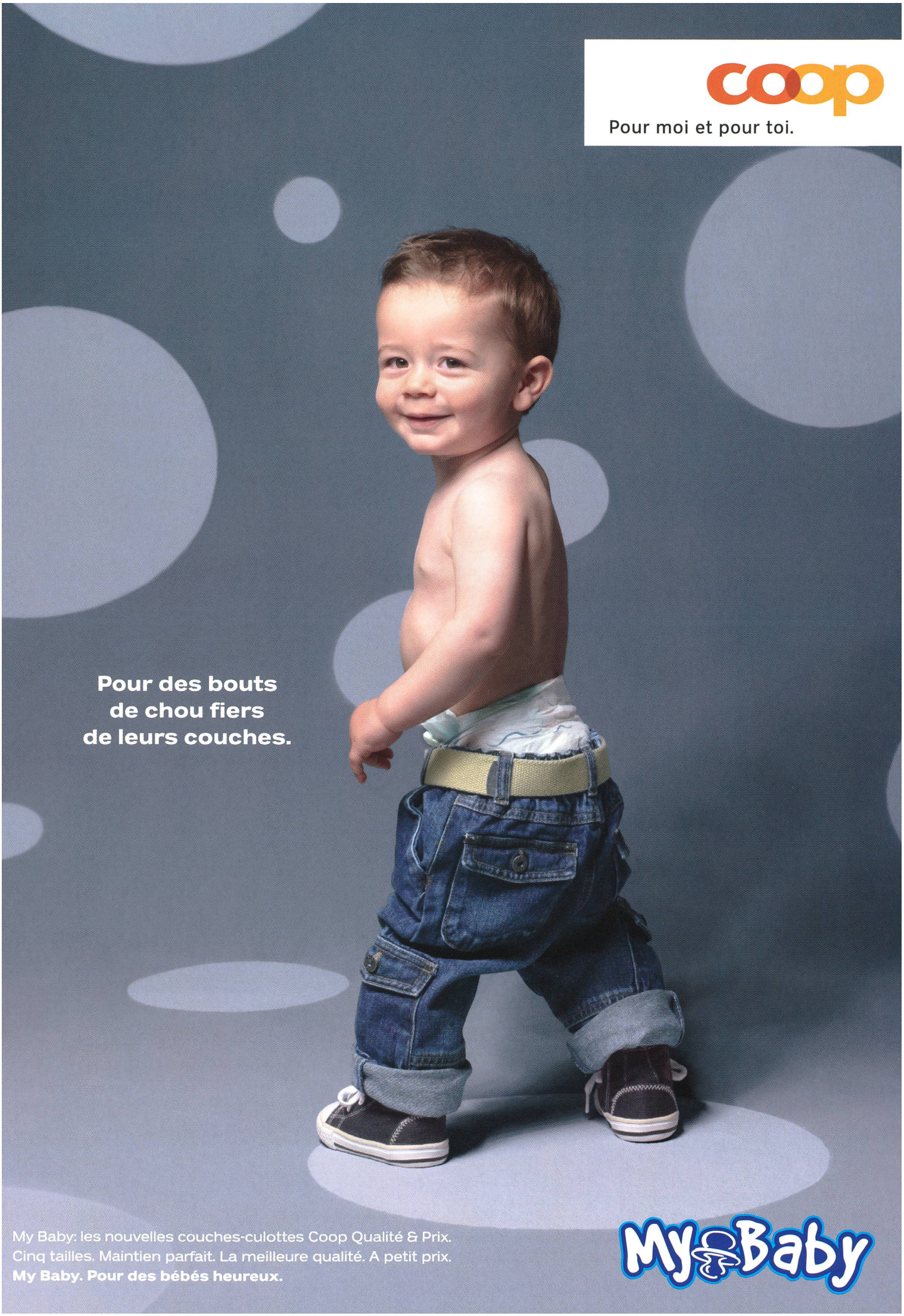
Ed. Jouvence, 2006, 157 p.
ISBN = 2-88353-392-9

Sur le style du dessin animé «Il était une fois la Vie...», nous avons au fil de ces 160 pages autant de plaisir que d'intérêts à apprendre les trucs et astuces de la médecine naturelle! Les deux auteurs, de formation empirique, transmettent à la perfection le bon sens de l'utilisation de l'homéopathie. Avec le respect de ses limites, ce livre est à conseiller au grand public.
Cette nouvelle impression de 2006, suite à un premier jet en 1998, est un hommage posthume au Dr. Nguyen Tan Hon. Son confrère a voulu, à partir de leur premier livre, démontrer leur art d'exercer la médecine: adapter leur palette thérapeutique en fonction du malade et de sa maladie.
C'est ainsi que, suite à un aparté physiologique consacré au Bébé (bouffe – dodo – caca), il développe – images à l'appui les soucis du petit malade: maux de ventre, spasmes du sanglot, troubles du sommeil, les pleurs, la fièvre... L'homéopathie est une science du détail, de la recherche, de l'observation. Les auteurs l'ont simplifiée, pour nous grand public, mais en gardent les principes: un symptôme (imagé par un bébé à la mèche blonde, en couche, très démonstratif), une recherche (des astuces du quotidien et du bon sens), une observation (le symptôme disparaît? s'aggrave? se rajoute à d'autres?) et l'humilité de l'attente!
Cet ouvrage a l'avantage aussi de traiter les sujets sur la longueur. Par exemple: Différencier les troubles du sommeil des cauchemars ou des crises de colère et selon l'âge de l'enfant et son développement neural. Ou encore: Comment introduire la nourriture solide? Comment prendre en compte les dégoûts? Et les vomissements? L'apparition des dents? Le début de la marche et de l'indépendance?
M'enfin bref: tout y est! Alors, entre les pansements et l'Arnica, nous pourrions



même penser à mettre cet ouvrage dans notre propre pharmacie familiale! A bon entendeur... Merci et bonne lecture!

Fabienne Rime, infirmière sage-femme


coop
Pour moi et pour toi.
Pour des bouts
de chou fiers
de leurs couches.
My Baby: les nouvelles couches-culottes Coop Qualité & Prix.
Cinq tailles. Maintien parfait. La meilleure qualité. A petit prix.
My Baby. Pour des bébés heureux.
My Baby

Anne Boulay

Mère indigne, mode d'emploi

Denoël, 2006, 109 p.
ISBN = 2-207-25794-0

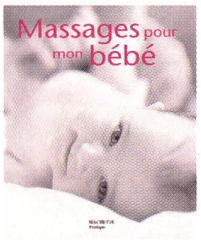
Sourire versus irritation: voilà mon état à la lecture de ce livre. Journaliste et écrivaine, mère de 4 enfants, Anne Boulay a voulu réagir face au diktat de «la bonne mère» véhiculé par les «grands livres classiques» de la maternité. Ces écrits prônant la perfection se révèlent extrêmement anxiogènes pour les femmes qui, elles, sont imparfaites.
Pour rassurer les femmes, Anne Boulay a pris le parti de raconter les aléas de la maternité sur un mode humoristique. Du test de grossesse jusqu'au retour de couches, elle décrit les accrocs, les désillusions. Dommage que les joies ne soient jamais mises en évidence, et c'est finalement là le plus gros défaut de l'ouvrage: le balancier part totalement de l'autre côté, de l'angélisme à la «diabolisation». En fait, les femmes auraient tout intérêt à lire les deux types d'ouvrages en parallèle pour essayer d'avoir une image plus nuancée des choses!
Le texte est parfois lourd à lire: à vouloir être drôle à chaque phrase, on finit par se lasser. Néanmoins, les descriptions de la grossesse et de post-partum donnent des conseils précieux aux mères et c'est dans ces deux phases que l'auteure atteint le mieux son but. Elle permet aux femmes d'anticiper un certain nombre d'expériences (modification corporelle, nuit sans sommeil, insécurité face au bébé, etc.) et les déculpabilisent face aux difficultés communément rencontrées. Les sages-femmes auraient également tout intérêt à prendre en compte sa réaction face à l'information contraception à la maternité et la reprise de la sexualité dans les faits: il y a là des pistes pour plus de pertinence.
Par contre, sa manière de décrire l'accouchement a été une source d'irritation. On y trouve des généralisations susceptibles de générer plus d'angoisse qu'autre chose. Pour une profane (c'est son public-cible), on pourrait croire que la révision utérine ou la délivrance artificielle est un standard: Au secours!
Bref, sentiment mitigé. Comme tous les livres décriés par Anne Boulay, le sien est également à lire avec une mise en garde: dans ce cas, il peut être conseillé aux parents.

Corinne Bulliard

Sylviane Deymié

Massages pour mon bébé

Hachette pratique, 2007, 64 p.
ISBN : 2-01-621044-4



Extra: pour les parents débutants, pour les professionnels en manque de conseils, comme référence lors d'un cours de massage. Tout y est: ni trop ni pas assez.
A renfort de très belles photos, de schémas, l'auteure traverse avec aisance les phases du massage Bébé: la Peau et son langage, les conditions d'un bon massage, la gestuelle qui s'occupe de toute les parties du corps de Bébé, le mouvement et le déplacement, les massages détente, les massages thérapeutiques, les massages d'ici et d'ailleurs.
Vous avez encore des questions? Alors «lisez»! L'auteure montre plutôt qu'elle ne raconte: c'est la force et la facilité d'accès de cet ouvrage, de ce livre à prendre avec gourmandise... Conseillez-le sans crainte! Bébés d'ici et d'ailleurs vont vous remercier.

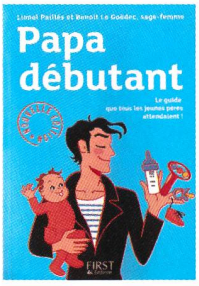
Fabienne Rime, infirmière sage-femme

Lionel Paillès et Benoît Le Goëdec

Papa débutant

Le guide que tous les jeunes pères attendaient!

Ed. First, 2007, 185 p.
ISBN = 2-7540-0316-2



Livre de poche à feuilleter – ou à dévorer – à la pause-déjeuner, Messieurs! Si pendant neuf mois, votre femme vous a raconté 20 fois par jour ses sensations, ses joies, ses craintes, vous n'allez pas faire de même! Belle-maman? Grand-papa? Forums Internet? Vos collègues de travail? Et pourquoi pas la sage-femme au cours de préparation à la naissance? A qui poser vos questions et recevoir une écoute attentive et neutre? Ce petit livre est votre confident, votre journal intime, votre dictionnaire, votre «Bible»! Vous parvenez ainsi à décrypter les symptômes de maman; vous l'étonnez en la comprenant et même en ayant une coudée d'avance. Et vous apprenez qu'être père et mère, c'est avant tout être homme et femme! Que l'amour avant, pendant et après bébé, ça existe, je vous assure! Pour quelles raisons Bébé peut-il pleurer? Comment s'en occuper? Le changer, lui donner à manger et aider votre compagne, aller travailler et se permettre de rêver être avec eux, avoir des cernes, se lever la nuit, faire la grasse matinée à trois... Enfin: tout y est! Les informations et les conseils sont pratiques, clairs. Vous pouvez passer d'un sujet à l'autre sans problèmes. Toujours sous la main, vous consultez l'ouvrage à tout moment et à chaque question que vous vous posez.
Un post-scriptum: ce livre est français et la «stratégie» pédiatrique n'y est pas la même qu'en Suisse. Alors, pourquoi ne pas faire votre propre cuisine et trouver «LA» réponse correspondant à votre personnalité, votre couple, votre bébé? Vous allez être Papa: confiance et bon sens. Et embarquez, matelot, dans cette belle aventure!
Bonne lecture à tous et toutes et gardez les références pour un papa investi, en couvade, débordant de questions... ou un peu macho: C'est un tendre qui s'ignore encore!

Fabienne Rime, infirmière sage-femme